

<https://divergences.be/spip.php?article3928>



Un anarchiste syrien répond

- Aujourd'hui - 2025 - janvier 2025 - La Révolution syrienne -

Date de mise en ligne : dimanche 29 décembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine Tahriricn.wordpress](#) Un anarchiste syrien répond à [Toward anarchist policy on Syria de l'Alliance anarchiste du Premier Mai](#), en corrigeant en grande partie les idées fausses et les inexactitudes historiques contenues dans le document..yria/]

J'ai été ravi de voir qu'enfin, un groupe anarchiste du Nord a fait une tentative sérieuse de comprendre ce qui se passe en Syrie et d'énoncer clairement sa position sur la révolution syrienne. J'aime beaucoup, et je suis en grande partie d'accord avec, les déclarations exprimées dans la section "Notre position" à la fin, mais j'ai quelques problèmes avec l'introduction précédente et les sections sur le contexte. Voici donc quelques commentaires dans l'esprit de votre invitation à "l'apport d'autres personnes, en particulier celles qui ont une plus grande expérience dans le domaine, en particulier les anarchistes vivant dans la région", et dans l'espoir que cela contribuera à une discussion plus informée parmi les anarchistes et à une meilleure compréhension, une meilleure position et une meilleure action sur la Syrie.

Perspective et langage

Avant de commencer, je dois dire que je trouve le terme "politique anarchiste" plutôt bizarre. Depuis quand les anarchistes ont-ils des politiques ou utilisent-ils ce terme chargé et lié à l'État ? Une "position" ou une "perspective" ne serait-elle pas une meilleure alternative ?

Il en va de même pour l'utilisation de "résolution" dans "la Syrie, qui en est à sa troisième année de guerre civile sans aucun signe de résolution en vue". Je reviendrai plus tard sur la question de décrire ce qui se passe en Syrie comme une "guerre civile". Pour l'instant, je veux juste souligner que l'utilisation de mots tels que " politique " et " résolution " rebuterait beaucoup d'anarchistes - certainement moi-même - même s'ils sont censés décrire les événements de manière " neutre ". En effet, ces mots peuvent (à juste titre) être interprétés comme des signes d'adhésion ou d'internalisation d'une perspective étatiste, de realpolitik, qui ne s'accorde manifestement pas bien avec l'anarchisme.

Pour illustrer mon propos, voici un exemple tiré de la déclaration : "Il est impossible de comprendre ce qui se passe en Syrie aujourd'hui sans une certaine connaissance du contexte international et historique. J'aurais aimé voir figurer parmi les facteurs quelque chose comme les "dynamiques sociopolitiques locales", c'est-à-dire quelque chose qui soit lié à l'action des gens, d'un point de vue local, et pas seulement de grandes considérations géostratégiques liées à des puissances étrangères. Je reviendrai prochainement sur cette question épineuse.

Le(s) contexte(s) historique(s)

Je ne veux pas être arrogant ou dédaigneux, mais je dois dire que j'ai trouvé votre contexte historique plutôt pauvre et mal informé, balayant des événements compliqués et les réduisant à des versions simplistes, souvent mainstream, tout en omettant d'autres événements ou facteurs importants, et même en se trompant sur certains faits. Vous admettez que "[vous] n'êtes pas des experts de l'histoire et de la dynamique actuelle de la Syrie et du Moyen-Orient dans son ensemble". Mais passer autant de lignes à essayer de donner une certaine version de l'histoire façonne inévitablement la compréhension des lecteurs sur ce qui suit.

Par exemple, le Shah iranien n'a pas été simplement "renversé en 1979 et remplacé par un gouvernement théocratique chiite". Deux ans auparavant, il y avait eu un soulèvement populaire massif et diversifié qui a finalement

été détourné par Khomeini. De même, Hafez al-Assad n'est pas devenu président de la Syrie par un "coup d'État militaire" normal en 1971. Il s'agissait d'un "coup d'État interne" perpétré par la faction de droite du parti Baas, soutenue par les Britanniques, contre la faction de gauche soutenue par les Français. Et son fils, Bashar, ne s'est pas "présenté aux élections, a gagné et a été réélu en 2007". Il a été ramené de l'étranger après la maladie de son père et la mort de son frère aîné et a été nommé président par le cercle restreint au pouvoir après que la constitution a été modifiée à la hâte afin d'abaisser l'âge minimum des candidats à la présidence de 40 à 34 ans, ce qui était son âge à l'époque.

En ce qui concerne l'histoire du régime syrien, Hafez al-Assad ne s'est pas contenté de "réprimer impitoyablement" les Frères musulmans en 1980. Il y a eu bien d'autres campagnes de répression impitoyables et sanglantes contre les gauchistes, notamment les arrestations massives, la torture et l'assassinat de membres de la Ligue communiste du travail et d'autres groupes militants radicaux de gauche - dont les membres, soit dit en passant, comprenaient de nombreux alaouites, chrétiens, kurdes, etc.

Enfin, la "guerre du Kippour" de 1973 entre la Syrie, l'Égypte et d'autres pays arabes, d'une part, et Israël, d'autre part, est connue des Syriens et des autres Arabes sous le nom de "guerre d'octobre" et non de "guerre du Ramadan". Il s'agit là d'un point mineur, mais c'est l'un de ceux qui donnent une idée de la connaissance et de la perspective.

Impérialisme, nationalisme et orientalisme

Vous affirmez que l'impérialisme américain est "en retrait" à la suite de la crise économique de 2008. Nombreux sont ceux qui s'opposeraient à l'établissement d'une relation de cause à effet aussi linéaire, mais mon principal problème est que vous expliquez ensuite presque tout, y compris les soulèvements et les révolutions d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, à travers le prisme de l'impérialisme mondial : "Cet affaiblissement de la domination impérialiste globale, combiné aux effets de la mondialisation sur les pays de la région, a incité les forces politiques et sociales des classes moyennes à rechercher le pouvoir politique pour elles-mêmes."

D'après ce que j'ai compris, les soulèvements et les révolutions d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ont été - d'une manière générale - déclenchés par diverses combinaisons de répression politique, de privation économique et de désintégration sociale, qui ont fait que les habitants de ces pays se sont sentis de plus en plus marginalisés, impuissants, humiliés et indignes. Même si elles sont liées aux processus plus larges de la politique et de l'économie mondiales - comme tout le reste - il s'agit de dynamiques locales spécifiques qui ne peuvent pas être simplement considérées comme le résultat direct de l'impérialisme et de la mondialisation.

Pour être juste, vous abordez le "processus social complexe", même si j'aurais aimé que l'on insiste davantage sur la complexité des réalités socio-économiques et politiques dans chacun de ces pays et sur les agents et acteurs tout aussi complexes qui ont participé à leurs récents soulèvements et révolutions, et pas seulement sur les deux voix fortes et orientées vers l'Ouest sur lesquelles les commentateurs occidentaux se concentrent souvent :

Ces groupes, y compris les organisations islamiques militantes et les libéraux pro-occidentaux, ont réussi à prendre la tête de couches sociales beaucoup plus larges qui ont été affligées par le chômage endémique (en particulier chez les jeunes), la décrépitude des logements et des infrastructures urbaines, l'inflation et les autres résultats d'une croissance économique inégale. Les résultats de ce processus social complexe ont inclus les récentes révolutions en Tunisie, en Égypte et en Libye, ainsi que la révolution, qui prend maintenant la forme d'une guerre civile, en Syrie.

Je reviendrai plus tard sur la question de regrouper tous les soulèvements et toutes les révolutions d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient dans une même catégorie et de les expliquer par le même récit ou raisonnement. Pour l'instant,

je tiens simplement à souligner que cette obsession de l'impérialisme américain et occidental est vraiment redondante et inutile, en particulier lorsqu'elle s'appuie sur des théories de droite, centrées sur l'Occident, du "choc des civilisations" :

Dans cette perspective à long terme, nous assistons à un conflit transépique entre deux régions/cultures/civilisations, dans lequel, pour le moment, l'Europe/l'Euro-Amérique, après des siècles d'expansion agressive, s'est mise sur la défensive. Cette "guerre des civilisations" reste, même vaguement, dans la mémoire historique des peuples du Moyen-Orient jusqu'à aujourd'hui et alimente une grande partie du nationalisme et du fanatisme religieux qui sont aujourd'hui si répandus dans toute la région.

De quelles civilisations et cultures parlez-vous ? De quels souvenirs historiques parlez-vous ? Vous identifieriez-vous à la culture occidentale dominante ? (quelle qu'elle soit). Si ce n'est pas le cas, pourquoi tous les habitants du Moyen-Orient devraient-ils s'identifier à une culture ou à une civilisation statique qui n'a apparemment pas changé depuis des siècles ? Et qui a dit que cette identité est toujours restée anti-occidentale ?

Qu'en est-il des libéraux pro-occidentaux et des jeunes et classes moyennes mondialisés dont vous venez de parler ? Qu'en est-il de tous les gauchistes, communistes, anarchistes, etc. ?

Vous avez peut-être deviné où je veux en venir. Même si je suis sûr que ce n'était pas votre intention, de telles vues culturalistes simplistes sont un orientalisme typique basé sur un double exceptionnalisme typique : l'exceptionnalisme, l'unicité et l'uniformité de la civilisation occidentale ou européenne, et donc des valeurs, qui sont ensuite mises en contraste avec le reste du monde, qui est soit adapté à ce paradigme libéral-démocratique (souvent comme des adeptes inspirés), soit considéré comme des personnes anormales et arriérées qui détestent ces valeurs et représentent le "contraire" (anti-démocratiques, fondamentalistes, etc.).

Cette vision orientaliste du monde est également à l'origine de l'attribution d'une trop grande influence à l'Occident, et elle a été dominante dans la plupart des commentaires émanant de l'Occident sur les révolutions d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, bien que de différentes manières, allant de la vision de l'ensemble comme une conspiration impériale occidentale à l'exagération du rôle des médias sociaux (occidentaux) et de la jeunesse (occidentalisée) et des libéraux ou des fondamentalistes islamistes (anti-occidentaux).

Il en va de même pour la manière dont vous présentez le processus de construction des États-nations : "Il est important de se rappeler qu'un résultat important de ce conflit séculaire, et en particulier de ses développements les plus récents, est que beaucoup des États-nations existants au Moyen-Orient sont des constructions artificielles."

Les États-nations européens n'étaient-ils pas eux aussi des "constructions artificielles" imposées aux populations vivant sur ces terres ? Voyez-vous l'exceptionnalisme orientaliste sous-entendu dans cette phrase ? Je le vois très clairement :

Contrairement à l'Europe, où les États-nations (et les nationalités correspondantes) ont eu des siècles pour prendre forme et se consolider, au Moyen-Orient (et dans la péninsule balkanique, qui a été sous domination turque/islamique pendant des siècles), le processus de construction de la nation a dû se dérouler très rapidement, de manière désordonnée.

S'il est vrai que les États-nations européens ont mis plus de temps à se consolider, ils n'en étaient pas moins "rapides et désordonnés" à l'époque. Lisez l'histoire de l'Europe et des États-Unis aux XVIIe et XVIIIe siècles, ou demandez simplement aux habitants des différentes régions de France ou d'Italie, ou encore aux Irlandais et aux Écossais en Grande-Bretagne. Je pourrais continuer longtemps, mais mon point de vue est simple : les États-nations

ont souvent été des projets violents, imposés du haut vers le bas et au petit bonheur la chance, quel que soit l'endroit où ils se trouvent, en Europe ou au Moyen-Orient, et que leurs frontières aient été tracées par des puissances coloniales externes ou internes. En outre, les États actuels du Moyen-Orient (à l'exception d'Israël) ont également connu une longue histoire de construction nationale (culturelle, régionale, islamique, arabe, désintégration d'empires, etc.) bien avant que leurs frontières actuelles ne soient tracées par l'accord Sykes-Picot en 1916. Elles ne sont donc pas si arbitraires que cela, du moins d'un point de vue nationaliste.

C'est important parce que, sur la base de ces hypothèses culturalistes simplistes, vous parvenez à une conclusion tout aussi simpliste : "de nombreux États comprennent ce qu'il faut considérer comme des identités nationales imposées par l'impérialisme".

L'obsession occidentale pour le sectarisme au Moyen-Orient

Un autre point de vue orientaliste très répandu dans la majorité des nouvelles et des commentaires que nous avons lus sur ce qui se passe actuellement au Moyen-Orient consiste à tout expliquer par un conflit simpliste, et souvent imaginaire, entre des sectes religieuses. Vous semblez faire de même, même si vos intentions sont manifestement différentes :

Dans ces pays (Irak, Syrie, Liban, Jordanie et Israël/Palestine), les gens se définissent autant, voire plus, par des considérations sectaires (par exemple, l'appartenance à une communauté sunnite, chiite, alaouite, druze, chrétienne ou juive) que par des engagements nationalistes à l'égard des nations dont ils font partie.

L'espace manque ici pour discuter en détail des origines et du développement du sectarisme au Moyen-Orient (à commencer par l'utilisation par les puissances coloniales française, britannique et ottomane du discours sur les minorités ethniques et religieuses et par les minorités qui souscrivent à ce même discours ou qui l'utilisent pour demander une protection). Cependant, il y a deux points importants à souligner ici :

Tout d'abord, comme partout ailleurs dans le monde, la plupart des habitants du Moyen-Orient ont des identités multiples et coexistantes - ou plutôt des marqueurs d'identité - qui sont invoqués à des moments différents dans des contextes différents.

Par exemple, les identités et les discours nationalistes étaient dominants dans les années 1930 et 1940, pendant et après l'indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne et de la France ; ils ont ensuite été étendus ou remplacés par des identités et des discours panarabistes dans les années 1950 et 1960 ; ces deux ensembles d'identités et de discours ont été remis en question par les identités marxistes et islamistes dans les années 1970 et 1980, et ainsi de suite. Tous ces marqueurs et discours identitaires avaient, et ont toujours, des racines sociales et idéologiques, et sont aujourd'hui invoqués par différents groupes sociaux et politiques au service de leurs jeux et luttes politiques.

Deuxièmement, cette obsession occidentale pour le sectarisme au Moyen-Orient conduit inévitablement à une compréhension simpliste et réductrice de régimes et de sociétés complexes comme ceux de la Syrie :

Malgré ce programme [panarabiste et ostensiblement laïque et socialiste], le régime Assad s'appuie en interne sur les membres de la secte alaouite de l'islam (une ramification du chiisme), à laquelle les Assad appartiennent. La plupart des membres du cercle intérieur du gouvernement, ainsi que les personnes occupant des postes de direction au sein du parti Baas et de l'économie, sont membres de cette secte, qui a ainsi été élevée au rang de strate privilégiée régnant sur une population majoritairement sunnite (76 %).

Encore une fois, il n'y a pas de place ici pour aborder les différences entre les alaouites et les chiites (ils ne sont pas les mêmes et ne s'approuvent pas vraiment en tant que religions) ou la composition sectaire du régime Assad (il n'y a pas que des alaouites ; il y avait aussi beaucoup de sunnites dans le cercle rapproché, et certaines des communautés les plus pauvres et les plus lourdement réprimées étaient des alaouites non-ba'thistes). Il est toutefois important de rappeler le fait suivant, souvent ignoré :

Depuis 1970, Hafez al-Assad et son régime ont habilement utilisé les sectes religieuses et ethniques et le sectarisme - en Syrie comme au Liban - pour consolider leur pouvoir, en alimentant les tensions sectaires mais en les maintenant sous un contrôle suffisant pour justifier la "nécessité" de ce pouvoir, faute de quoi "les choses deviendraient incontrôlables et le pays sombrerait dans une guerre civile", comme on nous l'a souvent dit. L'expression "politique de la tension sectaire" décrit probablement mieux cette politique que le cliché "diviser pour régner". Pour vous donner un aperçu, Hafez al-Assad - et son fils Bachar après lui - a toujours prié dans les mosquées sunnites, apaisé les chefs religieux et communautaires alaouites, tout en se présentant comme un régime "laïc".

Voici un autre exemple, tiré de votre déclaration, de l'obsession occidentale pour le sectarisme moyen-oriental, auquel tout le reste est réduit :

En fait, pour Assad, les intérêts nationaux syriens, et même étroitement chiites, ont toujours prévalu sur le panarabisme. Ainsi, lorsqu'il a perçu que ces intérêts étaient menacés par le régime irakien de son compatriote baasiste (mais sunnite), Saddam Hussein, Assad a soutenu l'Iran (chiite, non arabe) dans la guerre Iran-Irak (1980-89) et, en 1990, dans la guerre des États-Unis contre l'Irak.

Vous voyez, c'est exactement ce dont je parle. Le conflit entre les régimes syrien et irakien et le soutien d'Al-Assad à et par l'Iran étaient, et sont toujours, purement politiques (c'est-à-dire des jeux de pouvoir et d'influence) et n'ont rien à voir avec les sectes et les religions. Pourquoi est-il si difficile de voir cela lorsqu'il s'agit du Moyen-Orient ? Ne pensez-vous pas qu'il serait vraiment absurde de réduire le conflit d'intérêts moderne entre la France et la Grande-Bretagne à des rivalités entre le catholicisme et le protestantisme ?

La révolution syrienne

Vous affirmez que la révolution syrienne "a éclaté en mars 2011, comme un mouvement largement spontané parmi les classes moyennes et inférieures de Syrie, principalement jeunes, et principalement, mais pas exclusivement, urbaines".

Je ne sais pas d'où vous tenez cela - je suppose des représentations (erronées) par les médias occidentaux et des comptes orientés vers l'ouest sur les médias sociaux, etc. - mais ce qui s'est réellement passé en Syrie, pour autant que je sache, est exactement le contraire.

Et c'est, en fait, ce qui distingue la révolution syrienne de la (première) révolution égyptienne, par exemple.

Les manifestations de masse en Syrie ont commencé et sont restées, pendant plusieurs mois après le début de la révolution, largement confinées aux régions marginalisées et négligées et aux zones rurales telles que Dar'a, Idlib, Deir al-Zor, al-Raqqqa, les banlieues pauvres et les bidonvilles de Damas, etc.

Hormis quelques manifestations de solidarité relativement modestes, les grands centres urbains (Damas et Alep) n'ont pas "bougé" à grande échelle pendant un certain temps. Cela s'explique en partie par la réticence des classes moyennes urbaines à se ranger du côté de la révolution, car elles croyaient encore que le régime pouvait surmonter

cette "crise", et qu'il était donc plus sûr pour leurs intérêts de rester du côté du régime ou de garder le silence. En revanche, la marginalisation, la négligence, la privation et l'humiliation dans les régions rurales avaient atteint un tel degré que les habitants n'avaient plus grand-chose à perdre. Cette situation, associée à des identités régionales fortes qui ont facilité la rupture avec le discours du régime, a fait de la révolution syrienne - du moins au début - une révolte presque classique des pauvres ruraux marginalisés.

Pour comprendre cela, il faut comprendre comment le soi-disant programme de "modernisation" de Bachar al-Assad a été mis en œuvre depuis 2000. Sans entrer dans les détails, la libéralisation économique du pays, célébrée par l'Occident comme des "réformes" bienvenues, a été menée à bien par un réseau mafieux d'officiers de haut rang de l'armée et de la sécurité s'associant à de grands hommes d'affaires, qui s'est largement concentré dans les centres urbains bourgeois traditionnels et leur a profité.

En outre, la libéralisation économique ne s'est pas accompagnée d'une "libéralisation politique" qui aurait pu rendre ces "réformes" plus acceptables pour la population - à l'exception d'une brève période de libertés politiques, connue sous le nom de "printemps de Damas" en 2000-1, qui a rapidement été fortement réprimée, le régime craignant qu'une trop grande liberté ne déstabilise son régime. Le tableau est donc beaucoup plus complexe que la façon dont vous le présentez dans votre déclaration :

Sur le plan intérieur, Bashar a tenté de poursuivre la modernisation du pays, par exemple en relâchant le contrôle du gouvernement et en autorisant l'entreprise privée dans le secteur bancaire et d'autres secteurs de l'économie. Plus récemment, il a tenté de se rapprocher de l'impérialisme américain, notamment en se retirant du Liban. Ces politiques ont eu pour conséquence une augmentation drastique de la corruption et une intensification de l'aspiration de la population syrienne à une plus grande liberté politique.

Il en va de même pour ce que vous dites des revendications initiales de la révolution syrienne : "Ses principales revendications étaient centrées sur les besoins immédiats du peuple, principalement en matière d'emploi, et sur la nécessité de préparer la transition vers un système politique plus démocratique après trois décennies d'une dictature brutale sous les Assad."

Les manifestants ont réclamé la ville, la liberté, le pain et la répression, ce qui s'est rapidement transformé en une demande de chute du régime suite à la répression brutale et aux massacres contre les manifestants. Pour comprendre cela, il faut comprendre la nature des régimes totalitaires comme le régime syrien, ce que tant de commentateurs occidentaux semblent ne pas comprendre. Lorsque les Syriens disent "à bas le régime", ils veulent dire ou impliquer des injustices politiques, économiques et sociales en même temps, parce que le "régime" symbolise toutes ces formes apparemment différentes d'injustice.

C'est peut-être à cause de cette incapacité à comprendre la nature du régime syrien que tant de commentateurs occidentaux attribuent à la révolution syrienne des "exigences" qui reflètent leurs propres valeurs et souhaits plutôt que ce que les Syriens eux-mêmes veulent et pour quoi ils luttent - des gauchistes traditionnels qui prétendent qu'il s'agit d'emplois et de droits des travailleurs aux libéraux qui prétendent qu'il s'agit de démocratie. On peut dire la même chose du débat (largement occidental) sur la violence ou la non-violence :

Alors que la lutte en Syrie a commencé sur une base non-violente et a fini par mobiliser des secteurs importants du peuple syrien, la réponse agressive et extrêmement brutale du gouvernement a forcé l'opposition à s'armer.

L'une des conséquences de cette situation a été la militarisation de la lutte.

Cela a forcé les masses populaires non armées à rester sur la touche (et à se réfugier dans des camps en Turquie,

en Jordanie et au Liban) et a transformé ce qui avait été une révolution populaire en une guerre civile entre le gouvernement syrien, soutenu par la minorité alaouite, d'une part, et les milices de l'opposition, soutenues par la majorité sunnite, d'autre part.

Il est vrai que la réponse brutale du régime aux premières manifestations a poussé les gens à recourir aux armes pour se défendre, mais cela ne signifie pas que la révolution syrienne ait jamais été pacifique ou non-violente. Lorsque l'on dit "pacifique" en arabe, cela signifie souvent "sans armes" ou "non militarisé". Le mot n'a pas les mêmes connotations chargées qu'en anglais et dans d'autres langues européennes (pacifisme et tout le reste).

De plus, la militarisation d'une révolution populaire ne signifie pas qu'elle s'est transformée en "guerre civile". Nous en avons vraiment assez que l'on qualifie la révolution syrienne de "guerre civile". Et encore une fois, la guerre est entre un régime répressif et un peuple réprimé, dont certains sont maintenant armés et se défendent.

Elle n'oppose pas "la minorité alaouite à la majorité sunnite". Il y a beaucoup d'Alaouites syriens qui soutiennent la révolution et beaucoup de Sunnites syriens qui soutiennent encore le régime. Cessez de tout réduire à des étiquettes sectaires simplistes. Voici un autre exemple de votre déclaration :

Plus récemment, le Hezbollah, inquiet de la défaite éventuelle de son protecteur syrien et de la victoire de la majorité sunnite, a envoyé ses propres forces militaires bien entraînées dans la mêlée.

Avant son intervention dans les affaires syriennes (pour soutenir le régime et ses forces qui perdaient du terrain), alors qu'il était encore populaire parmi de nombreux Syriens et Arabes en tant que mouvement de résistance, le Hezbollah ne s'est jamais inquiété de la "majorité sunnite". Bien au contraire. Le soutien du régime syrien au Hezbollah n'a jamais été lié au fait qu'il s'agit d'un mouvement religieux chiite. Comment expliquez-vous alors le soutien du régime au Hamas ? (c'est-à-dire avant que les dirigeants du Hamas ne décident d'abandonner le régime perdant et de quitter la Syrie). Mais de toute façon, j'en ai assez dit sur cette question (l'obsession occidentale pour le sectarisme au Moyen-Orient), je ne vais donc pas me répéter.

Sur l'intervention étrangère

Je ne suis pas non plus d'accord avec votre analyse des raisons pour lesquelles les États-Unis ont été réticents à soutenir les rebelles syriens. Beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet et je n'ai pas vraiment l'envie ou l'énergie d'y revenir maintenant, d'autant plus qu'il est devenu clair, après l'accord sur les armes chimiques conclu avec la Russie, que les États-Unis ne sont pas disposés à intervenir sérieusement pour faire tomber le régime syrien et mettre un terme au conflit. Je voudrais cependant faire quelques remarques rapides.

Je ne suis pas du tout d'accord avec l'affirmation selon laquelle les États-Unis "préfèrent presque toujours voir des changements politiques très lents, très modérés et très pacifiques". L'histoire des aventures et des interventions américaines dans différentes parties du monde témoigne du contraire : du Nicaragua au Panama et au Guatemala, en passant par le Cambodge et le Chili, la Corée et le Viêt Nam, la Yougoslavie, l'Afghanistan et l'Irak. Il n'est pas non plus exact que les États-Unis soient si inquiets de voir des armes tomber entre les mains de fondamentalistes islamistes :

Ce qui est probablement le plus important avec le recul, c'est que les États-Unis, craignant l'escalade de la violence (et craignant que des armes ne tombent entre les mains de milices fondamentalistes), ont hésité à fournir des armes aux rebelles, sans parler de prendre des mesures plus strictes, telles que l'établissement d'une zone d'exclusion aérienne pour protéger les forces rebelles contre les bombardements aériens d'Assad.

Lisez l'histoire d'Al-Qaïda, des Frères musulmans et d'autres groupes militants islamistes et découvrez comment ils ont vu le jour et qui les a initialement soutenus et armés - vous rencontrerez les États-Unis dans chaque cas.

Comme de nombreux Syriens, je partage vos soupçons et vos inquiétudes quant aux intentions et aux conséquences d'une intervention étrangère (étatique) dans une révolution populaire. Mais n'oubliez pas que les Syriens ont déjà fait l'expérience du colonialisme occidental et savent ce que cela signifie, et qu'ils ont grandi avec des discours anti-impérialistes forts (de gauche, nationalistes panarabes et islamistes), probablement plus que n'importe quel autre pays de la région. Et n'oubliez pas que les gens en Syrie ne sont pas seulement des "révolutionnaires" ; beaucoup d'entre eux sont aussi épuisés, effrayés, désespérés et veulent vivre. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils sont favorables aux États-Unis.

Cela dit, soyons réalistes lorsque nous parlons de luttes armées. S'il existait d'autres sources d'armes et de soutien matériel moins douteuses, je peux vous assurer que de nombreux Syriens qui se battent aujourd'hui n'auraient pas eu à demander l'aide des États-Unis et des pays du Golfe et à forger des alliances avec des "fondamentalistes islamistes" qui se battent en réalité sur le terrain.

En ce qui concerne les fondamentalistes islamistes, personne ne nie que les groupes liés ou inspirés par Al-Qaïda qui combattent en Syrie, tels que Jabhat al-Nusra et l'État islamique en Irak et au Levant, dont les membres comprennent de nombreux non-Syriens, se renforcent et deviennent incontrôlables. Mais les affirmations selon lesquelles la révolution syrienne a été (complètement) détournée par eux sont massivement exagérées. Les estimations les plus précises que j'ai vues indiquent que les islamistes radicaux ne représentent pas plus de 15 à 20 % de la soi-disant Armée syrienne libre. Tout ce que ces deux groupes ont fait récemment, c'est d'attendre que d'autres factions de l'Armée syrienne libre se battent, puis de se rendre dans les "zones libérées" et d'essayer d'imposer leur contrôle. La popularité initiale de ces deux groupes - principalement due à leur action caritative - est en train de décliner parmi de nombreux Syriens à mesure que de plus en plus d'informations sur leurs pratiques répressives et sectaires sont révélées, sans parler des informations selon lesquelles les deux groupes sont infiltrés par le régime et se retournent à présent contre l'Armée syrienne libre. En effet, des manifestations de masse ont eu lieu contre Jabhat al-Nusra et l'ISIS dans les zones qu'ils contrôlent, comme al-Raqqqa, certaines parties d'Alep, etc.

Votre position

Comme je l'ai dit au début, j'aime bien et je suis en grande partie d'accord avec votre (vos) position(s) exprimée(s) vers la fin de la déclaration. Je conseillerais à tous mes amis et camarades anarchistes et activistes de la lire en entier avant de lire ces commentaires (et je serais heureux de la traduire en arabe si personne ne l'a déjà fait). Mais voici néanmoins quelques remarques rapides pour susciter une discussion plus approfondie, que j'espère utile.

Je suis heureux que vous considériez que ce qui se passe en Syrie "reste principalement une révolution populaire dans laquelle la majorité du peuple syrien se bat contre une dictature arbitraire" et que, "malgré le fait que les États-Unis et leurs alliés d'Europe occidentale et d'ailleurs ont apporté un soutien diplomatique, une aide humanitaire et maintenant des armes aux rebelles... [vous] ne considérez pas les rebelles comme de simples mandataires des impérialistes, sous leur contrôle et dépendant d'eux financièrement". Ces propos sont bien meilleurs et plus sensés que la plupart de ceux que nous avons entendus de la part de la "gauche" en Europe et aux États-Unis.

Je ne suis toutefois pas tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle "la direction de la lutte en Syrie est constituée d'une combinaison de libéraux pro-occidentaux, d'organisations islamiques modérées et de milices islamiques fondamentalistes". En effet, il convient de faire une distinction cruciale entre la direction de l'opposition à l'étranger, principalement la Coalition nationale, d'une part, et les comités de coordination locaux et les différentes factions de l'Armée syrienne libre qui se battent sur le terrain, d'autre part.

Je ne suis pas non plus d'accord avec le fait que "de plus en plus, ce qui manque, c'est l'auto-organisation indépendante de la résistance populaire" et que "dans toute la région, de la Syrie à l'Égypte, les courants radicaux et démocratiques d'en bas n'ont pas pu se maintenir en raison de leur incapacité à s'articuler et à obtenir un large soutien organisationnel et politique".

De nombreux exemples inspirants d'auto-organisation non hiérarchique et de solidarité ont été observés en Syrie, en Égypte et dans d'autres pays de la région au cours des deux dernières années. Ils ne passent peut-être pas le test strict de l'anarchisme ou de l'activisme (occidental) et peuvent être basés sur des structures et des réseaux sociaux traditionnels, mais ils sont néanmoins inspirants et prometteurs et méritent d'être étudiés et d'en tirer des enseignements.

Enfin, et comme je l'ai déjà dit, nous devons être réalistes et sérieux lorsque nous parlons de luttes armées. On ne peut pas "défendre le droit des rebelles à obtenir des armes par tous les moyens nécessaires", puis les condamner pour leur "dépendance à l'égard des États-Unis, d'autres puissances occidentales ou des riches États du Golfe" sans identifier une alternative réaliste (il n'y en a pas pour l'instant, semble-t-il).

Demander aux rebelles de "réclamer des armes sans conditions" ne nous mènera nulle part, car de telles armes (sans conditions) n'existent pas dans le monde réel. Nous savons tous que "l'objectif des États-Unis et de l'Occident est évidemment de contrôler et de limiter la révolution". Mais les anarchistes ne pourraient-ils pas adopter la même approche "tactique" que celle que vous préconisez pour lutter aux côtés des "forces rebelles bourgeoises et fondamentalistes" contre les États-Unis et leurs alliés ?

Je suppose qu'avant même d'aborder cette question, nous devons déterminer qui est prêt à prendre les armes et à se battre, et pour quelles raisons.

Publié à l'origine sous forme de commentaire sous l'article First of May par shiar

Source : libcom